

**Zeitschrift:** Cahiers du Musée gruérien  
**Herausgeber:** Société des Amis du Musée gruérien  
**Band:** 9 (2013)

**Artikel:** Uniforme scolaire : la casquette de l'école secondaire  
**Autor:** Philipona Romanens, Anne  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1047989>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Uniforme scolaire

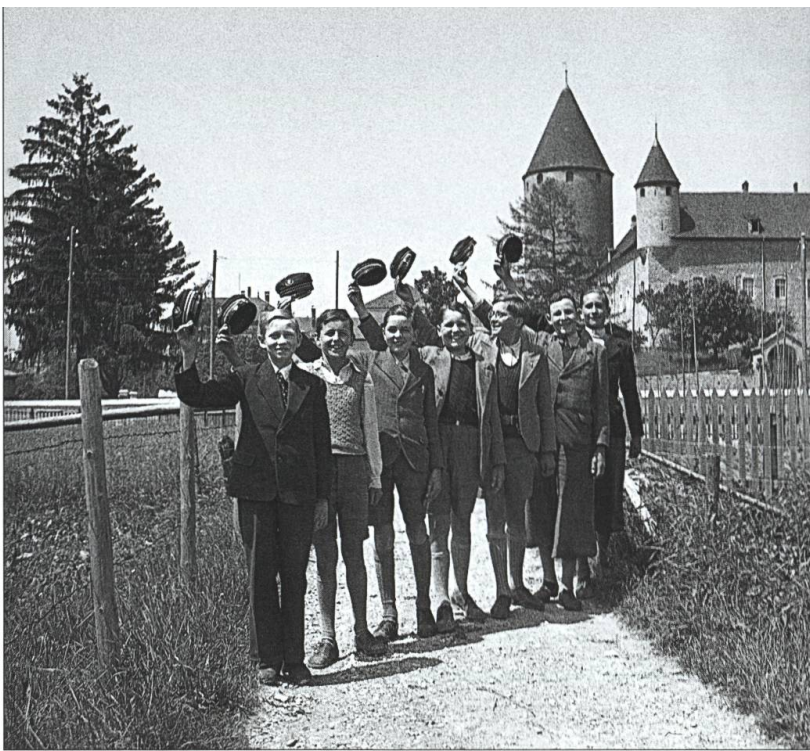
### La casquette de l'école secondaire

*Contrairement aux traditions anglo-saxonnes qui privilégient l'uniforme même dans les écoles publiques, les écoliers fribourgeois n'ont jamais porté d'uniforme. Comme le raconte Jean-Marie Barras, ancien directeur de l'Ecole normale et grand connaisseur de l'école fribourgeoise: « Quant aux enfants des écoles primaires, ils étaient habillés comme l'as de pique. On n'était pas riches dans le canton de Fribourg. A l'école, les enfants portaient souvent un tablier, ou un "maillot" (un pull) souvent troué... En été, dans mon village, on allait à l'école pieds nus ».*

En observant d'anciennes photographies, on s'aperçoit en effet que les écoliers sont habillés de vêtements usagés, ravaudés, qui se transmettent d'un enfant à l'autre dans des familles souvent nombreuses. Les enfants portent comme soulier des socques. Les plus pauvres n'ont que des sabots. On raconte que dans certaines familles indigentes, les enfants allaient à l'école à tour de rôle en hiver, car tous n'avaient pas une paire de souliers! Dans l'article « La charité par le vêtement » du présent numéro, Pascal Pernet met bien

Semsaies, maison d'école, 1930.  
Photo Charles Morel. CM-10-15-0751





Elèves de l'École secondaire  
de la Gruyère, Bulle, 1938.  
Photo Glasson. G-10-15-0262

en évidence ce phénomène en montrant combien les œuvres de charité sont soucieuses de vêtir et de chausser les enfants pour qu'ils puissent aller à l'école.

Les filles et les petits garçons mettent sur leur vêtement un tablier qui protège leurs habits. Cette habitude n'est pas liée à l'école, mais est le fait du quotidien. Dans certaines écoles – souvent tenues par des religieuses – les filles n'ont pas le droit de porter des pantalons, même lorsque les températures sont très basses. Si la permission est accordée dans d'autres établissements, les jeunes filles doivent alors porter un tablier assez ample qui cache les fesses et le haut des jambes.

Pour les privilégiés qui suivaient l'école secondaire – rappelons que l'école secondaire devient obligatoire seulement en 1973 – il y avait la fameuse casquette. Seul élément pouvant rappeler un quelconque uniforme! Et Jean-Marie Barras de s'étonner: «L'École normale – à Hauterive et dans les débuts de celle de Fribourg – était traditionnelle et politiquement très conservatrice. Etonnant que la casquette ait été rouge!» Au collège St-Michel, les étudiants portent un uniforme jusque dans les années 1960.

A l'école ménagère, le tablier est de mise! Souvent confectionné par les élèves elles-mêmes, il protège les habits. Dans les années 1930, dans les écoles ménagères rurales, les élèves confectionnent un dzaquillon et le portent pour suivre les cours. A l'École normale ménagère, les étudiantes portaient un béret de velours noir orné d'un insigne (une abeille).

Anne Philipona Romanens